

N° 121 - NOVEMBRE 1973

**GUINGAMP**

**L'A.O.I.P.:**

UNE ÉCOLE DE  
SOCIALISME ?

(Enquête p. 7)

# LE PEUPLE 1<sup>F</sup> BRETON UDBN

JOURNAL DE L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE

*Aujourd'hui, être libre c'est être informé*

## LES BRETONS

&

## LE RACISME

**ILLE-&-VILAINE**

UNE FEMME,  
FAUT QUE ÇA  
BOSSE !

(Enquête p. 4)

**MESSMER**

LES BRETONS  
N'ONT PAS  
MARCHÉ !

(Edito p. 2)

**CONCARNEAU**

LES PECHEURS  
PRENNENT LA  
PAROLE

(Interview p. 5)

# Edito

## MESSMER ET LES ENFANTS DE BECASSINE

Du voyage de Messmer en Bretagne (ou du moins dans les quatre départements de la Bretagne-croûpin officielle), la presse hexagonale n'aura guère retenu que les propos musclés tenus sur l'affaire Lip. Pour le reste, une fois livrés, les quelques bâtonnets d'encens obligatoires de la presse au centre, la discussion fut assez vaine.

C'est un effet, il n'y avait pas de quoi pérorer pour le pouvoir et ses valets, nos notables locaux. Tandis que Gaulle venait à Brest faire recette, du moins au début, tandis que Pompidou il y a deux ans rénovait encore une troupe réduite mais non négligeable d'appolloniais patentes ou non, il n'y avait plus, pour soutenir Messmer que les maigres rangs du dernier carré, grossièrement saisis du monde extérieur par ces régiments de CRS, muses des derniers gadgets techniques, dont aucun dignitaire du régime n'estime aujourd'hui pouvoir se passer dès qu'il fait trois pas en public. Ce qui, en dit long, par parenthèse, sur cet « ordre républicain » si cher à M. de Gaulle.

Aucun contact, nulle part, entre Messmer et la population ne le vit-on pas à Saint-Brieuc descendre au pas de course de son hélicoptère pour à renouffler entre deux rangs de policiers dans sa voiture. Bien isolés, bien au chaud dans leur cocon confortable, Messmer et ses chers notables se sont livrés à leurs rites habituels. Laisant les socialistes brûlants (la raffinité bretonne) engoumer une assemblée départementale fraîchement réunie d'us de gauche, on distribue sur un ton incantatoire et assénant la mainne du ciel aux braves populations locales qui n'ont plus qu'à dire merci, si on inaugure en grande pompe quelques kilomètres de voie express achevés depuis belle lurette, puis dont l'ouverture avait été retardée jusqu'au bon moment, si on se donne l'air de détruire généreusement un slipway, en fait non terminé par l'Etat et d'une efficacité économique limitée, si alors on se glorifie de toute création industrielle récente, quelle qu'en soit l'importance, l'origine ou la nature. Et tout n'est-il pas fini pour le moins dans le meilleur des mondes possible selon Trotskine - les enfants de Becassine ont trouvé du travail chez Citroën ? On ne saurait trouver plus bel exemple de mépris colonial à l'égard d'un peuple.

De l'acte criminel du rapt policier à l'abri duquel les derniers zélés du salafisme jouaient ce scénario auquel ils étaient seuls à croire (de sociaux), un autre monde, celui des travailleurs. Les manifestations et les meetings contre la venue de Messmer ont rassemblé dans les diverses villes des effectifs jamais égalés depuis mai 1968 (20 000 personnes environ à Brest), mettant en avant des slogans très revendicatifs très orthodoxes traditionnels (« la retraite à 60 ans, mais sans signaux moyens orthodoxes Messmer », le peuple aura la peau », et surtout et de plus en plus des thèmes révélateurs d'une prise de conscience collective du problème breton (« Bretagne - colonie », Non au désert breton », contre la trahison des notables bretons complices du pouvoir (« Le Gaulle, démission », à Brest, « Courchouan démission » à Concarneau).

C'est qu'il est devenu bien difficile de donner le change. Les promesses ne tiennent plus face aux difficultés croissantes auxquelles se heurtent les travailleurs bretons, face aux faillites et aux fermetures d'entreprises, chaque jour plus nombreuses, face aux conflits sociaux qui se multiplient aux quatre coins de la péninsule. Le peuple breton peu à peu se réveille et n'accepte plus d'être traité en assis - pour en réinventer Messmer est venu distribuer son sac de verroterie à l'usage des « indignes », avec des cartes postales à l'appui. Mais, les militaires du bord de la Lande d'Oude (culture bretonne en cage et mise au pas) ont été perçus - et hûs - comme des traitres au peuple breton. Et ce que les travailleurs bretons sont venus proclamer à la face du pouvoir, c'est leur droit au travail et à une vie décente dans leur propre pays.

À cette exigence chevée jour plus forte, à la prise de conscience qui s'affirme peu à peu, le pouvoir ne peut répondre que par des ruses de fumée, car il est l'instrument du grand capital pour lequel la Bretagne n'est qu'une colonie à piller.

À cette situation il n'est qu'une alternative, celle pour laquelle nous luttons depuis toujours, la construction d'une Bretagne socialiste. Le chemin sera long mais les signes se multiplient qui montrent que le peuple breton s'est déjà mis en marche.

chemistère habilleur / 35 r. - Jean-Laurès / 1441434 / c.c.p. 2009-12 rennes

**colin**

# La vie de l'Union démocratique bretonne

## Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

Le comité de Lorient de l'U.D.B. a l'honneur de donner comme mission au « Peuple Breton » de devenir un journal de masse. Pour cela, le tirage et la diffusion sont des données importantes. Et nous avons humblement modifié notre présentation pour accroître l'intérêt des lecteurs et améliorer notre audience.

Mais ces efforts, même s'ils sont couronnés de succès, ne seraient pas suffisants pour nous transformer en journal de masse. Ce rôle implique que le « Peuple Breton » soit un organe de référence, utilisé par les Bretons pour prendre la parole ou répondre à ceux dont les pressions s'exercent sur la presse langouenne commerciale. Notre journal doit devenir le journal du peuple breton.

En, peu à peu, c'est sans doute ce que nous sommes en train de réaliser. L'abandon courant des lecteurs (ou non) ne peut intervenir qu'une partie des lettres reçues en témoignage. Comme en témoignent aussi les responsables éponymiques ou syndicaux qui acceptent de répondre à nos questions. Comme le prouve aussi le courrier son agréable concernant des mises au point ou des compléments d'information, ou bien davantage, le « Peuple Breton » et notre journal est suffisamment apprécié pour que tous, amis ou adversaires, ne soient pas indifférents à ce que nous disions d'eux.

Cette importante mutation, nous voulons l'accélérer et l'amplifier. Pour cela, toute aide nous est précieuse. Celle de vos abonnements en particulier et aussi les versements que vous acceptez de faire à cette souscription. Que tous, ceux de ce milieu et ceux du mois à venir, vous soyez remerciés car, en donnant de l'argent, vous soutenez les moyens du rayonnement de la presse langouenne libre.

G. K. Brest 100,00  
L.R.T. 10 Troyes 5,00  
Dario 44 Nantes 5,00  
R. C. St-Anne d'Auray 10,00  
B. H. Côté d'Ivoire 15,00  
M. Cl. Paris 8<sup>e</sup> 20,00  
R. O. Paris 17<sup>e</sup> 10,00  
J.L.C. Paris 4 Pour vous remettre de l'indemnisation de P.S. 50,00  
D.L.A. 78 Rue d'Alcy 30,00  
L.J.A.N. 93 Palaiseau 30,00  
Gaspard Pierre, Tours 8,00  
Quiguel, La Trinité Plézane 5,00  
M.B. 100 10,00  
M.B. 44 St-Dom-de-Blain 15,00  
L.M. 06 La Roquette/Signe 5,00  
Alain Fournier 91 Gillyville 50,00

Total 408,00  
Rapport des listes précédentes 1.870,50

**TOTAL 2.278,50**

## Paris-Est

Telle est la nouvelle dénomination de la seconde section de Paris. A sa tête un bureau de 6 membres, avec notamment un camarade correspondant et responsable de la diffusion de notre édition en Breton, Paul Vieux. Les Bretons émigrés de l'Est de Paris ou de la banlieue qui veulent rejoindre ou contacter cette section dynamique peuvent écrire au journal qui transmettra leur courrier.

## Paris-Ouest

Un nouveau progrès est accompli par l'U.D.B. dans son implantation dans les milieux de l'émigration. L'ancienne (et unique) section de Paris se scinde en deux nouvelles sections. Forte d'un bureau de 7 membres, la section de Paris et banlieue-Ouest a immédiatement commencé l'organisation de son travail militant.

## Morlaix

Voici bien longtemps que notre section n'avait pas figuré dans cette chronique. Pourtant les Morlaixiens et les Saint-Poltais savent bien qu'elle existe puisque dernièrement notre candidat a recueilli plus de 20 % des voix de la gauche aux cantonales, puisque nous avons demandé au conseil municipal de Morlaix de donner le nom de Salvador Allende à une rue ou une place de la ville, et que nous avons demandé aux partis de gauche (P.C. et P.S., le P.S.U. ayant refusé) de signer avec nous un tract diffusé à 2 000 exemplaires souhaitant comme il se doit la bienvenue à M. Messmer.

**CHANGEMENTS D'ADRESSE**

Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 1,80 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

« LE PEUPLE BRETON » mensuel  
Boîte Postale 304  
29273 BREST CEDEX

ABONNEMENTS  
Ordinaire : 12 F  
Etranger (par avion) : 35 F  
De soutien : à partir de 20 F  
C.C.P. 2365-76 RENNES

## Nantes

Le fait marquant de l'activité de la section nantaise est son week-end de formation des 4 et 7 octobre. L'après-midi du samedi a été consacré à l'histoire du Mouvement breton et à la percée de sa tendance socialiste, puis à la genèse de l'U.D.B. et aux structures du Parti. Le dimanche, les participants se sont penchés sur la définition des termes « peuple », « nation »,

## Campagne électorale en breton

« KANTON PLESTIN A ZO UNAN BREST HA UNDA BANNA ZO DRE 1980 HA EN HEN TRINOMPARA BANNE AN HEN A GVERAN NEBETREMA TROT A LUZOUEN BRETON.  
PLESTIN A LAKERDREY A ZO ANAN ALLEZ. KESELECH EIT EN KESTET PARIS. AN GOVERNAMANT DALL AN PLAN BANNEKET HA AN GARTREKET TRAZ EIT AN HEN HEN EUN BUN LAKERDREY KOUAR LEZD. O HEN HA HA HA VEZ SEBET SEBET HA EN TEN HEN VEZ EN BANNEKET A DREY KESTET HA HEN HEN DREY DREY HA EN LEZ FUMP HEN DREY AN VEZ BANNEKET HA HA VEZ ZE SOLEZ GAND EIT HEN TEN BANNEKET HA ZEPREYR HEN HEN DREY VE AN HEN DREY EIT HEN HEN HEN HEN HEN HEN HA VICH HA KREIN. EIT HEN HEN HEN.  
STOURMET GAND KALON  
HA VOTET HOLL EVIT  
SAINT LAURENT

## Brest-Centre

La section qui a tenu avec régularité ses réunions tous les quinze jours poursuit méthodiquement son travail militant.

Le 24 octobre, la formation était à l'ordre du jour avec un top d'un camarade consacré à un tableau critique de l'organisation actuelle du mouvement breton. Nos camarades ont été aidés dans la compréhension de cette affaire complexe par un petit croquis en forme d'organigramme.

## Lambazellec

Sans négliger l'actualité bretonne, la section a eu le regard tourné vers l'étranger, puisque le Chili, l'Irlande et le conflit du Moyen-Orient ont été au centre de ses discussions et de ses actions : en particulier elle a participé avec les autres sections bretonnes du parti aux côtés des partis politiques de gauche à la vente d'une carte de solidarité avec le peuple chilien.

## « Etat », « lutte de classes », « centralisme démocratique », « essai d'émanciper la discussion sur le socialisme et ses courants principaux ».

Soucieux, en raison de la gravité des événements, la section a mandaté des camarades pour prendre contact avec le « Comité de Défense des Libertés » et le « Mouvement de la Paix-Action de Participer » avec les autres organisations démocratiques aux actions indispensables.

Correspondance ou contact chez Alain Tassez, 3, allée du Trioux, Orvault.

## Morlaix

« KANTON PLESTIN A ZO UNAN BREST HA UNDA BANNA ZO DRE 1980 HA EN HEN TRINOMPARA BANNE AN HEN A GVERAN NEBETREMA TROT A LUZOUEN BRETON.  
PLESTIN A LAKERDREY A ZO ANAN ALLEZ. KESELECH EIT EN KESTET PARIS. AN GOVERNAMANT DALL AN PLAN BANNEKET HA AN GARTREKET TRAZ EIT AN HEN HEN EUN BUN LAKERDREY KOUAR LEZD. O HEN HA HA HA VEZ SEBET SEBET HA EN TEN HEN VEZ EN BANNEKET A DREY KESTET HA HEN HEN DREY DREY HA EN LEZ FUMP HEN DREY AN VEZ BANNEKET HA HA VEZ ZE SOLEZ GAND EIT HEN TEN BANNEKET HA ZEPREYR HEN HEN DREY VE AN HEN DREY EIT HEN HEN HEN HEN HEN HEN HA VICH HA KREIN. EIT HEN HEN HEN.  
STOURMET GAND KALON  
HA VOTET HOLL EVIT  
SAINT LAURENT

## Brest-Centre

La section qui a tenu avec régularité ses réunions tous les quinze jours poursuit méthodiquement son travail militant.

Le 24 octobre, la formation était à l'ordre du jour avec un top d'un camarade consacré à un tableau critique de l'organisation actuelle du mouvement breton. Nos camarades ont été aidés dans la compréhension de cette affaire complexe par un petit croquis en forme d'organigramme.

## Lambazellec

Sans négliger l'actualité bretonne, la section a eu le regard tourné vers l'étranger, puisque le Chili, l'Irlande et le conflit du Moyen-Orient ont été au centre de ses discussions et de ses actions : en particulier elle a participé avec les autres sections bretonnes du parti aux côtés des partis politiques de gauche à la vente d'une carte de solidarité avec le peuple chilien.

## « Etat », « lutte de classes », « centralisme démocratique », « essai d'émanciper la discussion sur le socialisme et ses courants principaux ».

Soucieux, en raison de la gravité des événements, la section a mandaté des camarades pour prendre contact avec le « Comité de Défense des Libertés » et le « Mouvement de la Paix-Action de Participer » avec les autres organisations démocratiques aux actions indispensables.

Correspondance ou contact chez Alain Tassez, 3, allée du Trioux, Orvault.

## Morlaix

« KANTON PLESTIN A ZO UNAN BREST HA UNDA BANNA ZO DRE 1980 HA EN HEN TRINOMPARA BANNE AN HEN A GVERAN NEBETREMA TROT A LUZOUEN BRETON.  
PLESTIN A LAKERDREY A ZO ANAN ALLEZ. KESELECH EIT EN KESTET PARIS. AN GOVERNAMANT DALL AN PLAN BANNEKET HA AN GARTREKET TRAZ EIT AN HEN HEN EUN BUN LAKERDREY KOUAR LEZD. O HEN HA HA HA VEZ SEBET SEBET HA EN TEN HEN VEZ EN BANNEKET A DREY KESTET HA HEN HEN DREY DREY HA EN LEZ FUMP HEN DREY AN VEZ BANNEKET HA HA VEZ ZE SOLEZ GAND EIT HEN TEN BANNEKET HA ZEPREYR HEN HEN DREY VE AN HEN DREY EIT HEN HEN HEN HEN HEN HEN HA VICH HA KREIN. EIT HEN HEN HEN.  
STOURMET GAND KALON  
HA VOTET HOLL EVIT  
SAINT LAURENT

## Brest-Centre

La section qui a tenu avec régularité ses réunions tous les quinze jours poursuit méthodiquement son travail militant.

Le 24 octobre, la formation était à l'ordre du jour avec un top d'un camarade consacré à un tableau critique de l'organisation actuelle du mouvement breton. Nos camarades ont été aidés dans la compréhension de cette affaire complexe par un petit croquis en forme d'organigramme.

## Lambazellec

Sans négliger l'actualité bretonne, la section a eu le regard tourné vers l'étranger, puisque le Chili, l'Irlande et le conflit du Moyen-Orient ont été au centre de ses discussions et de ses actions : en particulier elle a participé avec les autres sections bretonnes du parti aux côtés des partis politiques de gauche à la vente d'une carte de solidarité avec le peuple chilien.

## Marin-pêcheur de Quiberon, je milite à l'U.D.B.

Je m'appelle Armand Jiguel. J'ai 46 ans. Je suis marin-pêcheur à la pêche artisanale dans la presqu'île quibéronnaise. J'ai adhéré à l'U.D.B. voici deux ans. Actuellement, je participe régulièrement aux activités de ma section, malgré le temps très important pris par mes activités professionnelles.

J'ai pris vraiment conscience du problème breton il y a quelques années lorsque le tourisme à Quiberon commençait juste à se développer. Et dès le début, ce fut pour moi le délice. Rappé par le mépris sournois qu'on nous infligeait, même depuis ma jeunesse, je compris que ce tourisme ne pourrait qu'être néfaste pour l'avenir de la pêche, et par là pour notre vie toute entière.

Ne prenant guère en considération les intérêts des pêcheurs les notables du coin n'avaient d'yeux que pour le tourisme, soldant planché de solut de la presqu'île.

Puis, cela ne fit qu'empirer. Avec la construction de divers établissements pour personnes aisées, petit à petit, ce tourisme populaire se métamorphosa en tourisme de luxe.

J'étais impuissant à la colonisation de ma presqu'île. En l'espace de trois ans, Quiberon devint un fief du tourisme bourgeois : accaparement des sites, développement de la plaisance qui ne pouvait que nous nuire à nous, marins-pêcheurs artisans. Et je sentais dans les mentalités une impuissance à la réaction, ou plus simplement une résignation certaine. J'essayais de réagir, mais seul, il m'était difficile de faire quelque chose.

C'est alors que je pris connaissance du journal « Le Peuple breton ». C'était le temps de l'affaire de Rhys. Très intéressé par la prise de position du journal, je ne pus qu'entrer en contact avec le parti.

Ce fut alors pour moi, une nouvelle étape. Je compris bien mieux maintenant que l'organisation est nécessaire dans l'action. A travers mon travail, je sens que l'U.D.B. aspire à devenir le parti des travailleurs bretons. Je suis convaincu désormais que notre surexploitation ne pourra être vaincue que par l'établissement du socialisme en Bretagne.

Syndicat bien avant d'adhérer, le parti me permit de comprendre la nécessité du combat syndical. Je suis d'ailleurs actuellement responsable de la section pêche artisanale C.F.D.T. de la presqu'île de Quiberon.

Enfin, je suis convaincu de la vocation nationale de la Bretagne. Cette vocation doit être sentie par les Bretons, mais surtout par les travailleurs manuels, car ce sont eux-là qui souffrent le plus et qui sont les seuls à représenter la force motrice d'une révolution.

## Ceci VOUS concerne !

**BULLETIN D'ADHESION**

Nom : \_\_\_\_\_ Prénoms : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Je déclare vouloir adhérer à l'U.D.B. Signature : \_\_\_\_\_

Adresse des bulletins d'adhésion et cotisations : U.D.B. B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

CLASSIQUE  
VARIETES  
POP  
JAZZ  
FOLK

disco

39, rue Jean-Laurès - BREST  
DISQUES BRETONS ET CELTIQUES

**LES O.S. DU TREGOR**



Après l'interdiction de la police, plus de deux travailleurs de la zone industrielle ont manifesté leur solidarité avec les chômeurs de L.M.T. C'est devant le collège des municipalités de Brest que s'est tenu le rassemblement.

Les travailleurs de la L.M.T. de Lanion (une filiale S.T.T., tout qu'il vient de être transformé par le feu au Chili) et de Nantes, se sont mis en grève le 17 octobre pour des raisons de salaire. De tout les salariés de la zone industrielle de Lanion, les ouvriers de la L.M.T. étaient les moins payés.

Après deux semaines de cette grève dans les O.S. du Tregor, occupent leur usine — malgré des actions de répression de non-grévistes, probations de la C.G.T. — les ouvriers dans la direction ont demandé un accord avec un accord unique (indépendant de la C.G.T.) — les ouvriers dans la direction ont demandé un accord avec un accord unique (indépendant de la C.G.T.) — les ouvriers dans la direction ont demandé un accord avec un accord unique (indépendant de la C.G.T.)

**S.P.L.L. S.G.S. C.G.C.T. L'envers du décor des usines-pirates Main d'œuvre féminine : faut que ça bosse !**

Cet article n'est ni une interview, ni un reportage à sensation, c'est l'écho des conditions de travail des ouvrières de vieilles usines qui ont été vécues par une ouvrière qui a travaillé dans deux de ces entreprises, et qui, comme déléguée, a eu à connaître des problèmes tels qu'ils se posent concrètement.

**SECTEUR DU TEXTILE**

Dans ce secteur, représenté par des entreprises comme la S.P.L.L., ARIEX, SARTEN, le personnel est essentiellement féminin ; l'encadrement est assuré par des ouvrières dont la direction a remarqué la docilité : une petite promotion et elles s'encadrent parfaitement leurs anciennes voisines de chaînes ; l'effectif est composé par quelques employés de bureau et un sécrétaire, dépendant le plus souvent d'une direction particulière comme dans le cas de la S.P.L.L.

La répression est directe, dure ; le rendement est poussé jusqu'à la limite ; sur une chaîne, à la S.P.L.L., une discussion avec les filles a permis de constater que presque toutes prenaient des médicaments pour dormir, des médicaments pour les nerfs. A la veille des vacances, le chef d'atelier se tenait devant les lavabos, espace vitre au milieu de 2 ateliers, espace qui représentait le seul endroit où l'on pouvait parler et pointait sur un carnet celles qu'il surpris à bavarder. Pendant l'été, la chaleur, dans l'atelier, devient difficilement supportable et on note des températures proches de 40° provoquant de nombreux évanouissements, des râles de nerfs. Pas question de rester trop longtemps à l'extérieur (environ 1 à 2 h. est "toléré") ; on se retourne et se place au ou rentre chez soi, ce qui veut dire à pied ou en taxi à son frais car dans la journée, les autres ouvrières ne transportent pas leurs sacs à dos, ce qui leur permet de prendre et leur coûte que coûte.

Ajouté à cela la poussière de coton qui provoque chez certaines ouvrières la chute des cheveux.

La loi du rendement se fait sentir dans les moindres détails : peindre le matin, peindre le soir, augmentation des cadences jusqu'à 100% tous les quinze jours, interdiction de parler après une greve, un mur à été élevé dans les toilettes pour empêcher les ouvrières des deux ateliers de se parler. Si une ouvrière a terminé son paquet une minute avant l'arrêt de la chaîne — 5 minutes sont prévues pour le nettoyage — la surveillance se précipite sur la "coupable" ; "quid, vous n'avez plus de travail..." La direction, l'encadrement procèdent à des changements fréquents sur les chaînes pour empêcher que les filles ne connaissent le renouvellement du personnel est fréquent. Le rendement, c'est aussi le conditionnement des esprits, même si

au résidu, à un certain type de rapports. Par exemple, il y a les "petites mères" (les "arrières" des ateliers de couture), des filles qui ont entre 16 et 18 ans ; ce sont les moins rémunérées des chefs d'atelier, elles passent 8 heures à courir pour approvisionner les postes de la chaîne ; si on attend 3 minutes pour du fil, on se surprend à "querer" après la "petite mère".

La formation ? Certaines ont leur C.A.T. de couture, formation qui dans ce cadre ne leur sert à rien ; d'autres ont été retributées mais sont venues travailler en usine parce qu'on y travaillait pas le samedi, parce qu'on travaillait la journée à heure fixe (dans les magasins de couture, à certains moments de la saison, il y a souvent des heures supplémentaires).

Après cela, ce sont les travaux de finition qui ne peuvent être faits en usine — non rentables — tels que la pose de dentelles sont confiés à des personnes extérieures, travaillant à domicile. Ce sont le plus souvent des jeunes femmes ayant des enfants en bas âge ou des femmes plus âgées. Ce travail à la pièce est payé de façon dérisoire et les possibilités de lettres de revendications pour ces "extérieures" sont très limitées.

**SECTEUR DE L'ELECTRONIQUE**

A la S.G.S., quand on vient d'une boîte comme la S.P.L.L., l'atmosphère est en apparence différente. La direction a une politique de relations ; elle

veut faire croire "aux bons rapports qui peuvent exister entre tous, patrons, cadres, ouvriers", un journal d'entreprise avait été initié avec ce but ; plus grave apparaît au microscope celles qui travaillent au microscopique, pour un pas dire tout, sont d'anciens militaires qui ont reçu une formation technique. Instillé de dire que la C.F.T. est bien vae parmi eux !

Comme à la S.P.L.L. en fait tout compte le rendement ; la "boîte à sécher" sur l'organisation de travail avec prime de 300 F à la clé n'a pas d'autre but que d'accroître la production. Techniquement le travail est différent ; alors on prend à une augmentation des normes tantôt sur une ligne, tantôt sur une autre. Ainsi un poste particulièrement pénible des "capotures", on est passé de 1300 pièces par heure à 1700 (il s'agit de manipuler sans vis à l'aide de grands gants des transistors). Chaque ligne ayant son autonome financier, le système d'augmentation au soir — ce que les ouvrières appellent la "colle d'amour" — est particulièrement efficace. A la ligne "diffusion", secteur sans contrôle d'un ingénieur ou sont envoyées les filles "les plus douces", celles traitées sur le volet, pendant la dernière grille du rendement, une seule ouvrière a suivi le motif d'ordre. Le chef est immédiatement ivre la nuit : "Je vous donne 10 centimes d'augmentation de l'heure..." ; ayant révisé, elle a été changée de ligne.

En des thèmes importants des revendications concerne la sécurité. Bien sûr comme à la S.P.L.L., des problèmes de santé, consécutifs au rendement, se posent : fatigue nerveuse, fatigue des yeux et maux de tête provoqués par le travail au microscopique. Plus grave apparaît le faible effort qui est fait pour la sécurité. Ainsi au poste d'étamage, acides et produits nocifs sont utilisés sans beaucoup de précaution. Les organisations syndicales ont demandé que toutes les personnes travaillant à l'étamage et à la diffusion sachent se servir d'un extincteur. Elles ont demandé que les étiquettes en langue anglaise qui figurent sur les boîtes de produits nocifs soient traduites. La demande d'une information sérieuse n'est pas un luxe : on a vu une ouvrière planquer son bras dans un bain d'acide pour récupérer une pièce, on a vu des boîtes d'évacuation bloquées, des stocks d'acides entreposés à proximité de fours où sont atteints des températures de plus de 1000°. Par faute d'information, un gar travaillant en remplacement a été victime de brûlures graves nécessitant une hospitalisation.

Ce sont là quelques exemples. Pour les usines pirates seul le profit compte et quand le patron ne trouve plus la main d'œuvre avec docile il implante ailleurs une autre usine pirate. La S.P.L.L. n'a-t-elle pas créé récemment une usine à Ploum?

Section de Rennes



On ne travaille pas un lundi dans la zone industrielle de Lanion lors de l'occupation de l'usine par les ouvriers de l'ordre.

La soutien populaire à cette première action revendicative d'importance est important. A la demande de la section U.O.B. de Lanion, Gilles Servat a chanté le 22 octobre, les parlers (D.S.A. et C.O.A.) de Châteaubriant ont organisé leur soutien à un distributeur aux grèves plusieurs centaines de kilos de vivres. Le travail a repris le 22 octobre après un accord négocié entre la C.G.T. et la direction.

**ERICSSON-Brest : boni et 2x8**



vin, directeur du personnel chez Ericsson, devant les notables brestois (Lombard, de Brestois, Brest, le sous-préfet) qui saluait, avec satisfaction comme il se doit, la mise en route de l'usine Ericsson à Brest.

Tout ce beau monde se félicitait évidemment pas inquiète de savoir ce qu'il y avait derrière ces mots : que seraient les conditions de travail, le niveau réel des salaires. L'important pour eux était que l'usine soit là, quant au reste...

Et bien le reste, aujourd'hui, est dans le "rue" le personnel Ericsson manifeste pour obtenir des conditions plus élevées, des meilleures conditions de travail, diminution des cadences, répression du rendement et du travail en équipe.

« Le personnel sera jeune, moyen-niveau entre 20 et 30 ans »  
 « Il sera composé de 75 % de femmes ayant une grande diversité sociale, de préférence côtoier un employé du textile »  
 « Le personnel constituera deux équipes travaillant à 8 heures. L'expérience nous a montré que cette formule satisfait notre personnel »  
 « Les salaires seront d'un niveau que bien des professionnels n'ont pas »  
 Ainsi étaient définies en 1973 les conditions d'embauche par M. Engel-

vendications concerne la sécurité. Bien sûr comme à la S.P.L.L., des problèmes de santé, consécutifs au rendement, se posent : fatigue nerveuse, fatigue des yeux et maux de tête provoqués par le travail au microscopique. Plus grave apparaît le faible effort qui est fait pour la sécurité. Ainsi au poste d'étamage, acides et produits nocifs sont utilisés sans beaucoup de précaution. Les organisations syndicales ont demandé que toutes les personnes travaillant à l'étamage et à la diffusion sachent se servir d'un extincteur. Elles ont demandé que les étiquettes en langue anglaise qui figurent sur les boîtes de produits nocifs soient traduites. La demande d'une information sérieuse n'est pas un luxe : on a vu une ouvrière planquer son bras dans un bain d'acide pour récupérer une pièce, on a vu des boîtes d'évacuation bloquées, des stocks d'acides entreposés à proximité de fours où sont atteints des températures de plus de 1000°. Par faute d'information, un gar travaillant en remplacement a été victime de brûlures graves nécessitant une hospitalisation.

En des thèmes importants des revendications concerne la sécurité. Bien sûr comme à la S.P.L.L., des problèmes de santé, consécutifs au rendement, se posent : fatigue nerveuse, fatigue des yeux et maux de tête provoqués par le travail au microscopique. Plus grave apparaît le faible effort qui est fait pour la sécurité. Ainsi au poste d'étamage, acides et produits nocifs sont utilisés sans beaucoup de précaution. Les organisations syndicales ont demandé que toutes les personnes travaillant à l'étamage et à la diffusion sachent se servir d'un extincteur. Elles ont demandé que les étiquettes en langue anglaise qui figurent sur les boîtes de produits nocifs soient traduites. La demande d'une information sérieuse n'est pas un luxe : on a vu une ouvrière planquer son bras dans un bain d'acide pour récupérer une pièce, on a vu des boîtes d'évacuation bloquées, des stocks d'acides entreposés à proximité de fours où sont atteints des températures de plus de 1000°. Par faute d'information, un gar travaillant en remplacement a été victime de brûlures graves nécessitant une hospitalisation.

En des thèmes importants des revendications concerne la sécurité. Bien sûr comme à la S.P.L.L., des problèmes de santé, consécutifs au rendement, se posent : fatigue nerveuse, fatigue des yeux et maux de tête provoqués par le travail au microscopique. Plus grave apparaît le faible effort qui est fait pour la sécurité. Ainsi au poste d'étamage, acides et produits nocifs sont utilisés sans beaucoup de précaution. Les organisations syndicales ont demandé que toutes les personnes travaillant à l'étamage et à la diffusion sachent se servir d'un extincteur. Elles ont demandé que les étiquettes en langue anglaise qui figurent sur les boîtes de produits nocifs soient traduites. La demande d'une information sérieuse n'est pas un luxe : on a vu une ouvrière planquer son bras dans un bain d'acide pour récupérer une pièce, on a vu des boîtes d'évacuation bloquées, des stocks d'acides entreposés à proximité de fours où sont atteints des températures de plus de 1000°. Par faute d'information, un gar travaillant en remplacement a été victime de brûlures graves nécessitant une hospitalisation.



**Après la visite de Messmer : le P.B. donne la parole aux Marins-pêcheurs**

Si la visite du premier ministre à Concarneau fut expéditive (1 h 10), les Concarneois du moins auront recueilli de sa bouche inspirée une importante déclaration. « La mer est pour la Bretagne sa meilleure chance une telle découverte devrait logiquement être accompagnée des mesures propres à favoriser cette chance. Les trouver-on dans les propos tenus par M. Messmer ? C'est ce que nous avons demandé à Eugène Le Roux, qui est depuis 1967, secrétaire du syndicat C.G.T. des inscrits maritimes de Concarneau (voir notre journal N° 86 et numéros suivants).

Nous lui avons posé une question préliminaire : Pourquoi Eugène Le Roux était-il présent lors de la venue du Premier ministre à Concarneau ?

E. Le Roux : La question à la portée d'être franche, ce qui n'est pas le cas de la part de tout le monde. Mais en même temps on a une question c'est un reproche. Explicite-ment nous avons dit : La manifestation qui s'est déroulée au moment même de la venue de Messmer, réunissant des gens du Sud-Finistère Elle a eu lieu à l'appel de la C.G.T. de la C.F.D.T. et de la F.E.N. Les marins du Sud-Finistère adhérent à la C.G.T. ou à la C.F.D.T. y ont participé à l'appel de leurs considérations. Mais la présence d'Eugène Le Roux lors de la venue de Messmer n'avait rien à voir, ni avec le syndicat, ni avec le Parti Socialiste (appui partisans) ; dans la liste de représentants de la profession, Président du comité local des pêches maritimes et membre fondateur du G.P.M.B. (groupe des pêcheurs maritimes bretonnes). En outre j'avais demandé à voir le spécialiste du cabinet Messmer sur les questions de la pêche, et cela avec l'accord et même sur la demande des pêcheurs artisans et des représentants des châtliers.

P.B. Au cours de son allocution, le premier ministre a confirmé la réalisation d'un nouveau slipway à Concarneau et a même promis une subvention.

Quel serait l'intérêt d'une telle réalisation ? Peut-on penser que la subvention promise couvrira les trois des travaux ? Qui paiera en définitive ?

E.L. On parle beaucoup de slip-way. Mais il faut savoir que la construction de cet engin de charnage est depuis deux ans et plus que le tapis. La chambre de commerce et les représentants locaux de la profession ont d'abord constaté que le slipway actuel, limité à 350 T. était trop faible. Ils se sont mis d'accord ensuite sur un limite de 1500 T. Des appels d'offre à la réalisation ont été lancés. Et le mardi 6 oct.

prise rapidement » a dit Messmer, pas un mot de plus ! Quel qu'il en soit, avec ou sans cette subvention le slipway aurait été construit ; il a été décidé par les représentants de la profession. Et il faut débiter la légende d'après laquelle les créateurs du slipway seraient les notables de Coubouren à Messmer.

Pour ce qui est de l'intérêt d'une telle réalisation : le slip-way de 1500 T. entrainera assurément le développement de la réparation navale à Concarneau. Mais le port risque de ne pas être assez profond et de ne pas avoir assez de quais (les bateaux en réparation passeront facilement un mois à quai, il faut les loger !) et à risque d'embouteillage dans le port. D'autres subventions sont donc nécessaires. A long terme cette double réalisation (slip-way, à quai) serait créatrice d'emplois. Mais le slip-way seul n'est pas une opération rationnelle.

Une anecdote pour éclairer ces propos, il y a une quinzaine de jours le « Pêcheur breton », cargo frigorifique de l'Armement Coopératif Finistérien est venu à Concarneau avec l'intention d'y affecter certaines réparations et transformations. Des contacts avaient été pris par l'Armement avec les chantiers Pinais, qui avaient accepté de réaliser ces travaux. Mais faute de place au quai, l'Armement a dû envoyer le navire à Brest. Le slip-way ne peut donc être un mailloin.

KABIGS, CABANS, MARINIÈRES, DUFFEL-COATS, VESTES 3/4, MANTEAUX, POUR DAMES, HOMMES & ENFANTS GRANDE TAILLE A LA DEMANDE

**BREIZH KABIGS**

MAISON Y. LE MEUR  
 247, rue J.-Jaurès - BREST  
 18, rue de la Porte - BREST

PRIX — QUALITE — CHOIX

Tel. 44-75-89



# LES BRETONS & LE RACISME

Ces dernières semaines une flambée d'attentats et de haine raciste a déferlé sur l'Alsace, Bretagne comprise. Ainsi est réapparu au jour un des monstres de l'époque contemporaine qui paraissait un peu assoupis depuis la fin de la guerre d'Algérie : le racisme et son cortège d'horreurs et de violence.

## QUEST-CE QUE LE RACISME ?

Morvan Labeaue écrivait en 1966 : « On n'a pas oublié le mot d'un « patriote » français « Pour moi, je me sens plus proche d'un junker prussien que d'un ouvrier de Belleville ». Ni celui du Maréchal Bugeaud devant les chômeurs de 1848 : « Quelles bêtes brutes et féroces ! Ah, les voilà, les vrais ennemis, et non pas les Russes ou les Autrichiens ! ». Nul ne comprend le racisme s'il ne le juge d'abord en termes d'économie. Il n'y a à la base que deux races au monde : celle du travail et celle du profit » (1).

Au départ donc, le racisme n'est pas un acte qui est différent, sont utilisées pour décréter « inférieur » celui dont l'exploitation sera nécessaire au système économique. C'est si vrai que l'objet de haine des racistes peut changer, aux Etats-Unis, la Porto-Ricain et le

(1) M. Labeaue, dans « Janus » n° 9 - Janvier 1966.

de vie beaucoup plus catastrophiques que celles du peuple français. Or malgré cette évidence, plus de la moitié des Français (et 80 % des commerçants) croient le contraire. Le rôle néfaste de la presse apparaît ici : elle met systématiquement en valeur la nationalité ou la « race » des coupables (ou des suspects) lorsqu'il s'agit d'étrangers, mais elle se tait lorsque les accusés sont... bien de chez nous !

A force de marteler l'esprit des gens de messages, on arrive au delire nazi qui s'est exprimé récemment dans un grand journal français, « Le Midi-Océan ».

« Nous en avons assez. Assez de voleurs algériens, assez de casseurs algériens, assez de lâchetés algériens, assez de typhloïques algériens, assez de violeurs algériens, assez de proxénètes algériens, assez de fous algériens, assez de hussars algériens... ».

Il y a trente ans, c'était contre le juif que déferlait la haine bestiale des fascistes. On sait à quel résultat cela a abouti !

## LE RACISME A-T-IL UNE BASE SCIENTIFIQUE ?

La réponse est évidemment négative. Elle est inscrite dans les travaux les plus sérieux des biologistes comme dans la charte de l'ONU, et de toutes les organisations internationales. Francis Jacob, Prix Nobel et professeur au Collège de France disait récemment : « Le racisme n'a pas un fondement biologique mais socio-culturel » (2).

Et il ajoutait : « Dans n'importe quel achèvement, la proportion des imbéciles et des salauds est une constante » (2).

(2) Le Nouvel observateur, 16-18-1973 p. 38 et 39.

On doit insister aussi sur un aspect très important de nos jours, en France notamment, le racisme primaire et brutal qui consiste à considérer les races comme biologiquement pures et supérieures les unes aux autres, ce racisme là est assez rare et n'est guère pratiqué que par quelques groupes nostalgiques du III<sup>e</sup> Reich ou de l'Algérie française.

## PAS DE TRADITIONS RACISTES ?

On entend parfois certains bons esprits avancer qu'il est inutile de poser le problème de racisme en Bretagne, étant donné la faible implantation des étrangers dans notre pays et l'absence de tradition raciste des Celtes. C'est aller un peu vite en besogne. Deux faits simplement, à titre de rappel.

— dans la persécution des juifs, le cœur de la Bretagne indépendante fut l'une des premières d'Europe à prendre une mesure d'expulsion à l'égard des juifs installés dans le pays.

— en 1971, un sondage arrivait à la conclusion que les Bretons de l'étré étaient le peuple le plus raciste d'Europe. 43 % des Bretons en effet étaient hostiles au mariage d'un de leurs proches avec une personne de religion opposée et 64 % d'entre eux refusaient même jusqu'à l'idée d'une relation sexuelle avec un partenaire de couleur. A méditer !

En revanche ce qui est beaucoup plus répandu, c'est ce que le professeur Jacob appelle « l'autisme », la peur de l'autre parce qu'il est différent. Ce sentiment n'a pas toujours besoin de différence de couleur de peau : il peut s'appliquer par exemple à des jeunes, parce qu'ils sont différents.

portent les cheveux longs et ne s'habillent pas « comme tout le monde ». L'autisme « peut aussi concerner des groupes de même « race » mais que l'on ressent différents et que l'on imagine donc volontiers inférieurs ! Ainsi des Bretons.

## LES BRETONS VICTIMES DU RACISME

Economiquement, la chose s'explique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les constructions industrielles du Nord et de l'Est, la croissance-champignon de la région parisienne ont eu besoin de main-

manœuvres et gens de maison, les Bretons ainsi émigrés ont été perçus comme inférieurs et méprisés. C'est l'époque de l'apparition du personnage de Bécassine. Et qu'on ne croie pas à la disparition de ces préjugés. Si parfois aujourd'hui Bécassine se rebelle et tend le poing, la vision raciste des Bretons est loin d'avoir disparu. Et les motifs économiques non plus !

Il y a quelques semaines, on pouvait lire dans la « Bilette dominicale » du journal « République du Var » (4), sous la plume d'un dénommé Jacques Paret, ancien médecin militaire, les perles suivantes :

« Est-il exact que nous ayons abominablement besoin de ces ouvriers étrangers ? Ne trouvez-vous pas étonnant que l'on ait besoin d'engager des étrangers alors qu'il y a des jeunes Français qui sont chômeurs ? Et si tout le problème relevait d'une qualification d'emploi... ? Que demandez-vous à ces hommes, ces femmes, ces manœuvres en général et vous venez que ces boueux, ces balayeurs et ces manœuvres seront brusquement des Bretons, des Auvergnats et plus du tout des Arabes ou des Maltais. Voilà ce dont je suis sûr ! »

Ce dont nous sommes sûrs quand à nous, c'est que ce M. Paret, qui n'ignore pas que ces boueux, balayeurs et manœuvres puissent être aussi des... Bretons serait très surpris si on lui disait que ses déclarations ont été faites par un Breton raciste conscient (7) qu'il aime !

## ET LES BRETONS RACISTES ?

Ils existent malheureusement, pour le déshonneur de notre pays. Raciste bien sûr l'agresseur d'un travailleur algérien à la Baulde le 12 septembre Arme d'un pistolet et d'une matraque, il a néanmoins été lâché en liberté.

(3) Voir « Bretagne Colonie » de L'UDB.

## AMICALS DES ALGERIENS EN EUROPE (Abdelkrim Gharab)

« A ce jour, onze de nos compatriotes ont été assassinés par des commandos racistes qui opèrent en toute impunité. Le climat de violence, de suspicion et de haine entretenu autour de notre immigration compromet dangereusement sa sécurité... »

Durant la crise pétrolière de 1971, vingt-trois de nos compatriotes ont été assassinés sans qu'un mot de leurs agresseurs à notre connaissance, ait été arrêté. Il en est de même de ceux qui traitent périodiquement les cafés dans lesquels se trouvent les nôtres... »

Si les nôtres tombent parfois malades en France, c'est à cause des conditions déplorables dans lesquelles ils vivent ici... »

Sait-on que les colistations des travailleurs algériens procurent davantage de ressources aux caisses Françaises de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales que gaspillées dans leur versant de prestations ?

manœuvres et gens de maison, les Bretons ainsi émigrés ont été perçus comme inférieurs et méprisés. C'est l'époque de l'apparition du personnage de Bécassine. Et qu'on ne croie pas à la disparition de ces préjugés. Si parfois aujourd'hui Bécassine se rebelle et tend le poing, la vision raciste des Bretons est loin d'avoir disparu. Et les motifs économiques non plus !

Il y a quelques semaines, on pouvait lire dans la « Bilette dominicale » du journal « République du Var » (4), sous la plume d'un dénommé Jacques Paret, ancien médecin militaire, les perles suivantes :

« Est-il exact que nous ayons abominablement besoin de ces ouvriers étrangers ? Ne trouvez-vous pas étonnant que l'on ait besoin d'engager des étrangers alors qu'il y a des jeunes Français qui sont chômeurs ? Et si tout le problème relevait d'une qualification d'emploi... ? Que demandez-vous à ces hommes, ces femmes, ces manœuvres en général et vous venez que ces boueux, ces balayeurs et ces manœuvres seront brusquement des Bretons, des Auvergnats et plus du tout des Arabes ou des Maltais. Voilà ce dont je suis sûr ! »

Ce dont nous sommes sûrs quand à nous, c'est que ce M. Paret, qui n'ignore pas que ces boueux, balayeurs et manœuvres puissent être aussi des... Bretons serait très surpris si on lui disait que ses déclarations ont été faites par un Breton raciste conscient (7) qu'il aime !

## ET LES BRETONS RACISTES ?

Ils existent malheureusement, pour le déshonneur de notre pays. Raciste bien sûr l'agresseur d'un travailleur algérien à la Baulde le 12 septembre Arme d'un pistolet et d'une matraque, il a néanmoins été lâché en liberté.

Racistes aussi les membres de groupuscules nationalistes français de droite, les amies d'Ordre Nouveau. Notre pays a beau être une région de faible immigration étrangère, ils n'en poursuivent pas moins en Bretagne leur honteuse campagne de messages et d'appels à la violence.

Mais le mouvement breton ? Expression d'une minorité opprimée, ne peut-il raciste à l'occasion, on pourrait penser qu'il est à l'abri de l'horrible maladie. Ce serait se leurrer, que de le croire. Quelques faits suffisent à prouver qu'il importe de commencer à lutter contre le racisme dans notre propre pays, dans notre maison.

En 1968, le bulletin typocopié « La Bretagne réelle » posait quelques questions à ses lecteurs (5). Et il obtint complaisamment quelques réponses... »

A la question « Si votre fille décidait d'épouser un homme de couleur, diriez-vous comme Morvan Labeaue : « Eh bien, mes enfants, à quand la noce ? » Sur une trentaine de lecteurs qui ont répondu, 24 l'ont fait de façon hostile. Et là encore quel horloger ébouriffé !

Une « autorité » du Mouvement breton, un « ancien », Goulven Pennaod : « Je commencerais par lui

donner une bonne fessée. Je pense aussi que je donnerais à son soupirant la possibilité de rejoindre ses proches ancêtres gonflés dans les plus brefs délais » (5).

Un sympathisant de « Bretagne Réelle », écrivain « de surcroît, Marie Laffitte :

« Je m'y opposerais de toutes mes forces, comme à un très grand malheur. Je trouverais un certain apaisement dans la stérilisation de ces deux contre nature » (5).

Un autre ancien du Mouvement traditionnel, qui signe « Rloc » :

« J'aimerais mille fois mieux le voir mourir. Plutôt la mort que la sculpture au contact d'une race inférieure » (5).

Dependant qu'un autre lecteur de « Bretagne Réelle », J.C. Madoulin, estime :

« Elle ne serait plus ma fille. Il faut être dégénéré biologiquement pour épouser quelqu'un d'une autre race » (5).

Ces prises de positions, pour mineures et excentriques qu'elles soient doivent nous rappeler l'événement de l'écrivain allemand Bertolt Brecht : « Il n'est pas encore tel le ventre qui a enfanté la bête immonde ».

Bretons démocrates, notre vigilance antiraciste ne doit pas faiblir. L'UDB, pour sa part est fidèle à sa charte qui réclame solennellement, des notes citations, toutes les formes de racisme au nom de la dignité humaine.

(4) République du Var - Septembre 73  
(5) La Bretagne réelle - n° 263 - 15-12-1968.



Nous voilà donc nez à nez : Au contact d'« ces pairs d'épice Fouchira, qu'elles misères ! Si j'ai attrapé la jaunisse, j'aurai de la chance, à guai. Et qu'« lui » ça vient d'« Chino ». J'aurai de la chance.

— Le racisme le plus vulgaire au service de la cause de l'impérialisme colonial français en Extrême-Orient.

Ainsi à la question : « Que pensez-vous de la question juive ? », il fut répondu :

« La Juiverie ? un tout. Une pierre monstrueuse dont la tête (Israël) guette le pétrole arabe et s'installe au carrefour du monde, des tentacules dans chaque nation. Solution : couper les tentacules et retourner la coiffe de la tête pour qu'elle crève, sinon elle sacra jusqu'à la mort de ses victimes » (5).

Et c'est signé : A.Y. ar Gow !

Un peu plus loin c'est l'écrivain breton Hervé Le Boterf (auteur de « La Bretagne dans la guerre - aux éditions France-Empire) qui proclame :

« Je suis obligé de l'être (raciste) depuis que les juifs, les arabes et les nègres se conduisent avec tant de haine et d'arrogance dans les pays blancs... et plus spécialement celui dans lequel je réside » (5).

A la question « Si votre fille décidait d'épouser un homme de couleur, diriez-vous comme Morvan Labeaue : « Eh bien, mes enfants, à quand la noce ? » Sur une trentaine de lecteurs qui ont répondu, 24 l'ont fait de façon hostile. Et là encore quel horloger ébouriffé !

Une « autorité » du Mouvement breton, un « ancien », Goulven Pennaod : « Je commencerais par lui

donner une bonne fessée. Je pense aussi que je donnerais à son soupirant la possibilité de rejoindre ses proches ancêtres gonflés dans les plus brefs délais » (5).

Un sympathisant de « Bretagne Réelle », écrivain « de surcroît, Marie Laffitte :

« Je m'y opposerais de toutes mes forces, comme à un très grand malheur. Je trouverais un certain apaisement dans la stérilisation de ces deux contre nature » (5).

Un autre ancien du Mouvement traditionnel, qui signe « Rloc » :

« J'aimerais mille fois mieux le voir mourir. Plutôt la mort que la sculpture au contact d'une race inférieure » (5).

Dependant qu'un autre lecteur de « Bretagne Réelle », J.C. Madoulin, estime :

« Elle ne serait plus ma fille. Il faut être dégénéré biologiquement pour épouser quelqu'un d'une autre race » (5).

Ces prises de positions, pour mineures et excentriques qu'elles soient doivent nous rappeler l'événement de l'écrivain allemand Bertolt Brecht : « Il n'est pas encore tel le ventre qui a enfanté la bête immonde ».

Bretons démocrates, notre vigilance antiraciste ne doit pas faiblir. L'UDB, pour sa part est fidèle à sa charte qui réclame solennellement, des notes citations, toutes les formes de racisme au nom de la dignité humaine.

**SPÉCIALISTE DU VÊTEMENT BRETON**  
**DILHAD BREIZH**  
7, rue des Chapeliers - LANNION  
KABIGS - DUFFLE COATS  
CABANS - MANTEAUX  
VESTES 3.4 - PULLS MARINS

**LA MAISON DU KABIG**  
8, rue Pont Notre-Dame - MORLAIX  
15, rue du Couëdic - LORIENT

**PRIX - QUALITÉ - CHOIX**

## La position des Syndicats

C.G.T. (Georges Séguy)

« Cartes nous ne sommes pas pour une immigration anarchique et illimitée qui ne tiendrait pas compte des besoins et des possibilités de l'économie du pays. Cette politique serait contraire aux intérêts des travailleurs immigrés comme des travailleurs français.

Le pouvoir a laissé agir impunément toute la faune des marchands d'hommes qui n'est enrichie, tous les marchands de sommeil sans scrupules... »

Nous ne laisserons pas toucher à nos frères immigrés et nous combattrons encore plus résolument toute tentative de dresser les travailleurs les uns contre les autres, de distiller le poison du racisme dans la population... »

C.F.D.T. (Edmond Maire)

« La resurgence actuelle du racisme n'est pas accidentelle. Elle est le fruit d'une campagne de la droite et de l'extrême-droite, dont les intérêts sont liés à ceux des possédants.

Actuellement on entend dire que les travailleurs sont racistes, surtout ceux situés au bas de l'échelle. Il est vrai que la classe ouvrière n'est pas à l'abri du racisme et notamment, parce qu'elle est plus exposée que d'autres aux manœuvres du pouvoir du patronat.

Le rôle de l'organisation syndicale est évidemment de dire aux travailleurs qui rejettent l'étranger, qu'ils se trompent d'adversaire.

# DASTUM

magnétothèque nationale bretonne  
cahiers de musique traditionnelle



## CONSTATATIONS ET BUTS

## LA MAGNÉTOTHÈQUE

À l'époque de l'exil des Lorrains et de l'ouest de l'ouest de l'ouest, il faut constater :

- la disparition progressive des tenants de la tradition celtique ou celtisée.
- l'incapacité des Bretons à conserver cette richesse d'un art déraciné, déraciné de notre musique.
- l'absence de personnes ayant une évolution musicale et chorégraphique importante par une volonté culturelle assumée, et non une volonté de tout le village.
- l'absence des personnes se préoccupant de prospecter, sauvegarder le plus souvent possible, sans travail de synthèse ni d'analyse et de compilation.
- le danger de la perte définitive de cet savoir national [1].
- D'où la nécessité d'effectuer rapidement un vaste travail de collecte dans tous les coins de la Bretagne, créer des équipes de prospection, organiser cette collecte, organiser l'agencement et l'implémentation, pour constituer un AVOIR collectif sur utilisations multiples :
- augmentation du répertoire individuel, compréhension des styles,
- études linguistiques, musicales, sociologiques.
- Le but est triple : construction des archives, mais également favoriser une utilisation concrète. (N'est-ce pas désolant de toujours entendre les mêmes paroles sous les mêmes airs dans les festoùes) et sauvegarder par la même, une prospectrice active.
- Le risque « loup-garou » de voir ce travail utilisé par l'impopulaire (ce qui n'est pas prouvé) est peut-être réel, mais ne doit pas empêcher de travailler. (N'est-ce pas désolant de toujours entendre les mêmes paroles sous les mêmes airs dans les festoùes) et sauvegarder par la même, une prospectrice active.
- Le risque « loup-garou » de voir ce travail utilisé par l'impopulaire (ce qui n'est pas prouvé) est peut-être réel, mais ne doit pas empêcher de travailler. (N'est-ce pas désolant de toujours entendre les mêmes paroles sous les mêmes airs dans les festoùes) et sauvegarder par la même, une prospectrice active.

Le travail de la magnétothèque consiste à partir des éléments fournis par les collaborateurs qualifiant la Bretagne à :

- 1) enregistrer les airs et les paroles par région et par sujet, avec une information sur l'interprète, son origine, la date et le lieu de l'enregistrement, etc.
- 2) effectuer des relevés de renseignements sur l'air ou les paroles.
- 3) effectuer une approche du classement et des sujets étudiés.

CODE « SUIJETS »

- 1) information sur la région
- 2) géographie, conditions écon.
- 3) costumes
- 4) danses
- 5) information sur la musique dans la région
- 6) répertoire sonné, chanté, rapport
- 7) les instruments de terrain
- 8) airs d'influences
- 9) analyse de style (rapports musique dans)
- 10) le répertoire proprement dit
- 11) danses (mélodies, marches...)
- 12) danses
- 13) les anciens chanteurs ou chanteuses (Photo, biographie, etc.)
- 14) évolution
- 15) d'écrit



Jean-Marie Plazari, chanteur de Lézard

CODE « RÉGIONS »

- I - Trégor
- II - Lorraine
- III - Cornouaille
- IV - Finistère
- V - Bretagne
- VI - Normandie
- VII - Pays de la Loire
- VIII - Bretagne
- IX - Bretagne
- X - Bretagne
- XI - Bretagne
- XII - Bretagne
- XIII - Bretagne
- XIV - Bretagne
- XV - Bretagne
- XVI - Bretagne
- XVII - Bretagne
- XVIII - Bretagne
- XIX - Bretagne
- XX - Bretagne

### MOYENS D'ACTION

Tout ce travail ne peut être et ne doit être l'effort d'un petit groupe mais un concert avec l'appui de tous.

- 1) le niveau de la prospection et de la documentation à la magnétothèque des airs enregistrés. Peu importe le nombre et dans une certaine mesure le qualité. Il est évident que chacun enregistrant sur des appareils de niveau différent, il est nécessaire d'accepter tous les documents. Le qualité doit être celle de l'intérêt avant d'être celle de la technique (ce qui ne l'intéresse pas, bien sûr) ;
- 2) la transcription de la musique et des paroles demandée des personnes qualifiées et nombreuses, le travail étant important.
- 3) il est de même pour les études diverses comme par exemple des monographies sur des sujets particuliers (ex. : les mariages, tel ou tel instrument...)

LES CAHIERS DE MUSIQUE TRADITIONNELLE

Il correspond à l'aspect diffusion d'une lettre partie de la magnétothèque, dans des assemblées considérées comme caractéristiques. Il paraît à un rythme d'environ 3 par an. Le premier numéro déjà paru, est à disposition soit au siège social, soit auprès des délégués de DASTUM, soit chez quelques diffuseurs de la péninsule bretonne. Un système de souscription a été établi pour permettre de prévoir le chiffre de tirage. Les principes en sont les suivants :

- le cahier est accompagné d'un support sonore obligatoire (disque, bande, ou cassette). Ceci pour avoir d'une part, la musique écrite, les paroles bretonnes et françaises, une petite étude linguistique ; et d'autre part l'exemple sonore permettant de s'imprégner du style, du rythme et de toutes les finesses intransmissibles en signes conventionnels.
- Les feuilles sont qualifiées et déclassées pour permettre un classement efficace. (N'est-ce pas désolant de toujours entendre les mêmes paroles sous les mêmes airs dans les festoùes) et sauvegarder par la même, une prospectrice active.
- Chaque cahier traite d'un thème dans le premier cahier qui lui, est un numéro de présentation et qui offre un panorama général avec les études des points mentionnés dans la rubrique SUIJETS.
- Il est évident que vu les sources multiples dont il tire la magnétothèque, il ne faut pas chercher au premier lieu dans les cahiers, une qualité technique commerciale mais d'abord une valeur de référence.
- Le but de cette parution n'est pas de « faire du bénéfice », la valeur de l'ensemble disque 30 cm + cahier est 26,00 F ; pour la vente publique et de 21,50 pour le tarif souscription.

LES CAHIERS DE MUSIQUE TRADITIONNELLE

Il correspond à l'aspect diffusion d'une lettre partie de la magnétothèque, dans des assemblées considérées comme caractéristiques. Il paraît à un rythme d'environ 3 par an. Le premier numéro déjà paru, est à disposition soit au siège social, soit auprès des délégués de DASTUM, soit chez quelques diffuseurs de la péninsule bretonne. Un système de souscription a été établi pour permettre de prévoir le chiffre de tirage. Les principes en sont les suivants :

- le cahier est accompagné d'un support sonore obligatoire (disque, bande, ou cassette). Ceci pour avoir d'une part, la musique écrite, les paroles bretonnes et françaises, une petite étude linguistique ; et d'autre part l'exemple sonore permettant de s'imprégner du style, du rythme et de toutes les finesses intransmissibles en signes conventionnels.
- Les feuilles sont qualifiées et déclassées pour permettre un classement efficace. (N'est-ce pas désolant de toujours entendre les mêmes paroles sous les mêmes airs dans les festoùes) et sauvegarder par la même, une prospectrice active.
- Chaque cahier traite d'un thème dans le premier cahier qui lui, est un numéro de présentation et qui offre un panorama général avec les études des points mentionnés dans la rubrique SUIJETS.
- Il est évident que vu les sources multiples dont il tire la magnétothèque, il ne faut pas chercher au premier lieu dans les cahiers, une qualité technique commerciale mais d'abord une valeur de référence.
- Le but de cette parution n'est pas de « faire du bénéfice », la valeur de l'ensemble disque 30 cm + cahier est 26,00 F ; pour la vente publique et de 21,50 pour le tarif souscription.

LES CAHIERS DE MUSIQUE TRADITIONNELLE

Il correspond à l'aspect diffusion d'une lettre partie de la magnétothèque, dans des assemblées considérées comme caractéristiques. Il paraît à un rythme d'environ 3 par an. Le premier numéro déjà paru, est à disposition soit au siège social, soit auprès des délégués de DASTUM, soit chez quelques diffuseurs de la péninsule bretonne. Un système de souscription a été établi pour permettre de prévoir le chiffre de tirage. Les principes en sont les suivants :

- le cahier est accompagné d'un support sonore obligatoire (disque, bande, ou cassette). Ceci pour avoir d'une part, la musique écrite, les paroles bretonnes et françaises, une petite étude linguistique ; et d'autre part l'exemple sonore permettant de s'imprégner du style, du rythme et de toutes les finesses intransmissibles en signes conventionnels.
- Les feuilles sont qualifiées et déclassées pour permettre un classement efficace. (N'est-ce pas désolant de toujours entendre les mêmes paroles sous les mêmes airs dans les festoùes) et sauvegarder par la même, une prospectrice active.
- Chaque cahier traite d'un thème dans le premier cahier qui lui, est un numéro de présentation et qui offre un panorama général avec les études des points mentionnés dans la rubrique SUIJETS.
- Il est évident que vu les sources multiples dont il tire la magnétothèque, il ne faut pas chercher au premier lieu dans les cahiers, une qualité technique commerciale mais d'abord une valeur de référence.
- Le but de cette parution n'est pas de « faire du bénéfice », la valeur de l'ensemble disque 30 cm + cahier est 26,00 F ; pour la vente publique et de 21,50 pour le tarif souscription.

## ERICSSON

BONJOUR

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

Ericsson c'est sans F ni pour un OS ; pour ce H de travail, 940 F pour un OS (la grande majorité du personnel). Pour avoir de bons salaires, il faut aller vite, très vite, le bon est roi. Au début on force, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes. Puis la fatigue arrive, on va moins vite, les primes sont alléchantes.

## Marins-pêcheurs

BONJOUR

P.B. M. Messier a manifesté son optimisme quant au renouvellement de la flotte de pêche. Nous le demandons si tu parages son optimisme, en l'appuyant sur l'exemple du port de Concarneau.

EL. Non ! Le sixième plan (période de 71 à 75) classe au rang des actions prioritaires le renouvellement de la flotte. Or il y aura à Concarneau, fin 75, 35 chalutiers modernes à « pêche stricte ». D'où si tout marche bien, vététa de tout le reste, c'est-à-dire une cinquantaine de bateaux. M. Messier a déclaré : « on peut dire que l'objectif du plan est atteint à 10 % pour les thoniers, à 50 % au moins pour les chalutiers, tandis que le programme de la grande pêche peut être considéré comme en voie de réalisation. Le temps n'est-il pas très proche où l'on pourra voir de jeunes marins sur de jeunes bateaux ? ». C'est peut-être vrai en ce qui concerne les thoniers, mais faux pour les chalutiers, surtout pour la flotte concarnoise qui est celle où la proportion de « pêche stricte » est la plus faible.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

EL. C'est la question la plus intéressante parce que cela rejoint le problème général de la Bretagne. Une constatation : la visite du premier ministre a dure 1 h 10. Voilà la somme que dans son année il a pu consacrer à la pêche. Autant dire que, vu de Paris on ne représente rien (et cela est valable pour beaucoup de ports politiques) il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

Si l'on avait une assemblée régionale disposant de moyens pour favoriser l'économie de la Bretagne, elle pourrait se pencher sur les problèmes de la pêche, contribuer à son développement, éviter qu'elle ne tombe dans le marasme. Je doute fort que le Conseil régional actuel réponde à cette définition (surtout quand on voit la composition).

Le Sud-Finistère aurait besoin d'une telle politique. Ce n'est pas le manque d'hommes qui empêche le développement de la pêche, ce sont les certains armateurs ou non marins qui, contrairement à ce que disent certains armateurs ou non marins de marins, il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

EL. C'est la question la plus intéressante parce que cela rejoint le problème général de la Bretagne. Une constatation : la visite du premier ministre a dure 1 h 10. Voilà la somme que dans son année il a pu consacrer à la pêche. Autant dire que, vu de Paris on ne représente rien (et cela est valable pour beaucoup de ports politiques) il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

Si l'on avait une assemblée régionale disposant de moyens pour favoriser l'économie de la Bretagne, elle pourrait se pencher sur les problèmes de la pêche, contribuer à son développement, éviter qu'elle ne tombe dans le marasme. Je doute fort que le Conseil régional actuel réponde à cette définition (surtout quand on voit la composition).

Le Sud-Finistère aurait besoin d'une telle politique. Ce n'est pas le manque d'hommes qui empêche le développement de la pêche, ce sont les certains armateurs ou non marins qui, contrairement à ce que disent certains armateurs ou non marins de marins, il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

EL. C'est la question la plus intéressante parce que cela rejoint le problème général de la Bretagne. Une constatation : la visite du premier ministre a dure 1 h 10. Voilà la somme que dans son année il a pu consacrer à la pêche. Autant dire que, vu de Paris on ne représente rien (et cela est valable pour beaucoup de ports politiques) il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

Si l'on avait une assemblée régionale disposant de moyens pour favoriser l'économie de la Bretagne, elle pourrait se pencher sur les problèmes de la pêche, contribuer à son développement, éviter qu'elle ne tombe dans le marasme. Je doute fort que le Conseil régional actuel réponde à cette définition (surtout quand on voit la composition).

Le Sud-Finistère aurait besoin d'une telle politique. Ce n'est pas le manque d'hommes qui empêche le développement de la pêche, ce sont les certains armateurs ou non marins qui, contrairement à ce que disent certains armateurs ou non marins de marins, il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

EL. C'est la question la plus intéressante parce que cela rejoint le problème général de la Bretagne. Une constatation : la visite du premier ministre a dure 1 h 10. Voilà la somme que dans son année il a pu consacrer à la pêche. Autant dire que, vu de Paris on ne représente rien (et cela est valable pour beaucoup de ports politiques) il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

Si l'on avait une assemblée régionale disposant de moyens pour favoriser l'économie de la Bretagne, elle pourrait se pencher sur les problèmes de la pêche, contribuer à son développement, éviter qu'elle ne tombe dans le marasme. Je doute fort que le Conseil régional actuel réponde à cette définition (surtout quand on voit la composition).

Le Sud-Finistère aurait besoin d'une telle politique. Ce n'est pas le manque d'hommes qui empêche le développement de la pêche, ce sont les certains armateurs ou non marins qui, contrairement à ce que disent certains armateurs ou non marins de marins, il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

EL. C'est la question la plus intéressante parce que cela rejoint le problème général de la Bretagne. Une constatation : la visite du premier ministre a dure 1 h 10. Voilà la somme que dans son année il a pu consacrer à la pêche. Autant dire que, vu de Paris on ne représente rien (et cela est valable pour beaucoup de ports politiques) il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

Si l'on avait une assemblée régionale disposant de moyens pour favoriser l'économie de la Bretagne, elle pourrait se pencher sur les problèmes de la pêche, contribuer à son développement, éviter qu'elle ne tombe dans le marasme. Je doute fort que le Conseil régional actuel réponde à cette définition (surtout quand on voit la composition).

Le Sud-Finistère aurait besoin d'une telle politique. Ce n'est pas le manque d'hommes qui empêche le développement de la pêche, ce sont les certains armateurs ou non marins qui, contrairement à ce que disent certains armateurs ou non marins de marins, il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

EL. C'est la question la plus intéressante parce que cela rejoint le problème général de la Bretagne. Une constatation : la visite du premier ministre a dure 1 h 10. Voilà la somme que dans son année il a pu consacrer à la pêche. Autant dire que, vu de Paris on ne représente rien (et cela est valable pour beaucoup de ports politiques) il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

Si l'on avait une assemblée régionale disposant de moyens pour favoriser l'économie de la Bretagne, elle pourrait se pencher sur les problèmes de la pêche, contribuer à son développement, éviter qu'elle ne tombe dans le marasme. Je doute fort que le Conseil régional actuel réponde à cette définition (surtout quand on voit la composition).

Le Sud-Finistère aurait besoin d'une telle politique. Ce n'est pas le manque d'hommes qui empêche le développement de la pêche, ce sont les certains armateurs ou non marins qui, contrairement à ce que disent certains armateurs ou non marins de marins, il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

EL. C'est la question la plus intéressante parce que cela rejoint le problème général de la Bretagne. Une constatation : la visite du premier ministre a dure 1 h 10. Voilà la somme que dans son année il a pu consacrer à la pêche. Autant dire que, vu de Paris on ne représente rien (et cela est valable pour beaucoup de ports politiques) il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

Si l'on avait une assemblée régionale disposant de moyens pour favoriser l'économie de la Bretagne, elle pourrait se pencher sur les problèmes de la pêche, contribuer à son développement, éviter qu'elle ne tombe dans le marasme. Je doute fort que le Conseil régional actuel réponde à cette définition (surtout quand on voit la composition).

Le Sud-Finistère aurait besoin d'une telle politique. Ce n'est pas le manque d'hommes qui empêche le développement de la pêche, ce sont les certains armateurs ou non marins qui, contrairement à ce que disent certains armateurs ou non marins de marins, il est tel que dans ces conditions il n'y ait pas de véritable régionalisation.

P.B. M. Messier a assuré les équipages de l'intérêt qu'il porte à leur formation.

## Garantie de l'emploi NON à l'EXODE DES JEUNES

BONJOUR

« La garantie de l'emploi est un objectif de la politique économique et sociale à la pêche. Rien n'est véritablement réalisé. Les objectifs du 6e plan ne sont même pas respectés, il s'agit de maintenir ou acquiesce la balance des paiements dans le domaine de la pêche. Or entre 1971 et 1973 la valeur des importations (poissons frais ou salés, crustacés, mollusques) a augmenté de 26,4 %. D'où un déficit de 12,5 milliards. »

« C'est l'avenir. »

Voilà des témoignages à verser au dossier de l'état de l'exploitation de la Bretagne, véritable colonie de rechange pour le capitalisme. Car ainsi que le dit un leader syndicaliste : « Si l'Algérie était française, ce genre d'entreprise s'installerait dans ce pays ».

« La garantie de l'emploi est un objectif de la politique économique et sociale à la pêche. Rien n'est véritablement réalisé. Les objectifs du 6e plan ne sont même pas respectés, il s'agit de maintenir ou acquiesce la balance des paiements dans le domaine de la pêche. Or entre 1971 et 1973 la valeur des importations (poissons frais ou salés, crustacés, mollusques) a augmenté de 26,4 %. D'où un déficit de 12,5 milliards. »

« C'est l'avenir. »

Voilà des témoignages à verser au dossier de l'état de l'exploitation de la Bretagne, véritable colonie de rechange pour le capitalisme. Car ainsi que le dit un leader syndicaliste : « Si l'Algérie était française, ce genre d'entreprise s'installerait dans ce pays ».

« La garantie de l'emploi est un objectif de la politique économique et sociale à la pêche. Rien n'est véritablement réalisé. Les objectifs du 6e plan ne sont même pas respectés, il s'agit de maintenir ou acquiesce la balance des paiements dans le domaine de la pêche. Or entre 1971 et 1973 la valeur des importations (poissons frais ou salés, crustacés, mollusques) a augmenté de 26,4 %. D'où un déficit de 12,5 milliards. »

« C'est l'avenir. »

Voilà des témoignages à verser au dossier de l'état de l'exploitation de la Bretagne, véritable colonie de rechange pour le capitalisme. Car ainsi que le dit un leader syndicaliste : « Si l'Algérie était française, ce genre d'entreprise s'installerait dans ce pays ».

« La garantie de l'emploi est un objectif de la politique économique et sociale à la pêche. Rien n'est véritablement réalisé. Les objectifs du 6e plan ne sont même pas respectés, il s'agit de maintenir ou acquiesce la balance des paiements dans le domaine de la pêche. Or entre 1971 et 1973 la valeur des importations (poissons frais ou salés, crustacés, mollusques) a augmenté de 26,4 %. D'où un déficit de 12,5 milliards. »

« C'est l'avenir. »

Voilà des témoignages à verser au dossier de l'état de l'exploitation de la Bretagne, véritable colonie de rechange pour le capitalisme. Car ainsi que le dit un leader syndicaliste : « Si l'Algérie était française, ce genre d'entreprise s'installerait dans ce pays ».

« La garantie de l'emploi est un objectif de la politique économique et sociale à la pêche. Rien n'est véritablement réalisé. Les objectifs du 6e plan ne sont même pas respectés, il s'agit de maintenir ou acquiesce la balance des paiements dans le domaine de la pêche. Or entre 1971 et 1973 la valeur des importations (poissons frais ou salés, crustacés, mollusques) a augmenté de 26,4 %. D'où un déficit de 12,5 milliards. »

« C'est l'avenir. »

Voilà des témoignages à verser au dossier de l'état de l'exploitation de la Bretagne, véritable colonie de rechange pour le capitalisme. Car ainsi que le dit un leader syndicaliste : « Si l'Algérie était française, ce genre d'entreprise s'installerait dans ce pays ».

« La garantie de l'emploi est un objectif de la politique économique et sociale à la pêche. Rien n'est véritablement réalisé. Les objectifs du 6e plan ne sont même pas respectés, il s'agit de maintenir ou acquiesce la balance des paiements dans le domaine de la pêche. Or entre 1971 et 1973 la valeur des importations (poissons frais ou salés, crustacés, mollusques) a augmenté de 26,4 %. D'où un déficit de 12,5 milliards. »

« C'est l'avenir. »

Voilà des témoignages à verser au dossier de l'état de l'exploitation de la Bretagne, véritable colonie de rechange pour le capitalisme. Car ainsi que le dit un leader syndicaliste : « Si l'Algérie était française, ce genre d'entreprise s'installerait dans ce pays ».

« La garantie de l'emploi est un objectif de la politique économique et sociale à la pêche. Rien n'est véritablement réalisé. Les objectifs du 6e plan ne sont même pas respectés, il s'agit de maintenir ou acquiesce la balance des paiements dans le domaine de la pêche. Or entre 1971 et 1973

# SANG DE COCHON

A peine Europe n° 1 (« Bonjour M. le Maire ») avait-elle fait connaître la particularité de telle commune de notre Pen-ar-bed (\*), qui élève (sic) dix fois plus de porcs que d'habitants, que le « Canard Enchaîné » (15 septembre 73, page 4) dénonçait l'étrange collusion entre l'industrie du porc et le négoce des vins de Bordeaux, déjà scandaleux à d'autres titres.

« En vertu de l'adage américain : « dans le porc, tout est utile, sauf ses cris », les abattoirs de porcs bretons recueillent le sang des bêtes abattues. Puis le plasma est réduit en poudre, dans le Morbihan notamment, à l'usage normal des charcutiers et des conserviers.

Bien.

Mais voici que le plasma en poudre ferait merveille pour commuer le vin blanc léger en vin rouge foncé et épais, qui a de la « robe » et du « corps ». Même les dégustateurs s'y trompent et y reconnaissent tel grand cru du bordelais. Une belle charcuterie pourtant !

On s'indigne : le mercantilisme capitaliste n'a plus de bornes !

Ne vaut-il pas mieux en rire ?

Des railleurs hexagonaux vaguement racistes chantaient naïvement que les déchets de leur agriculture servaient à nourrir les bretons.

Ceux-ci ne seraient-ils pas en droit de prétendre à leur tour que les déchets de leur industrie porcine servent à abreuver tout l'Hexagone ? En entendant quelque chose comme :

« ils ont du sang d cochon »

Vive les Gascons... »

(\*) Plouédern.



## IFFIG

— a pris note avec étonnement de l'apostrophe désarmante historique que Gabriel de Pouliquet, député U.D.R. du Finistère lança fièrement à la face du président de l'Assemblée nationale française : « si ce continue comme ça je vais me coucher ! »

— partage, certes, l'indignation de l'Inimitable parlementaire contre la fait inadmissible d'avoir à voter des amendements sans avoir pu au préalable en consulter le texte écrit, croyait cependant que, devant le gouvernement, M. de Pouliquet avait depuis longtemps adopté la position cochée.

— a tenu ses grandes oreilles parmi les officiers entourant Messmer lors de sa tournée.

— a ainsi entendu Marc Bécam, député U.D.R. du Finistère, offrir au vice le peu d'enthousiasme populaire au verso le premier ministre, demandant à l'un de ses collaborateurs : « savez-vous où trouver trente ou quarante personnes pour ce soir... »

— a quipé : « L... »

— après qu'Antoine Caill, député UDR du Finistère ne se formalisât pas de l'intrusion de ses deux collègues sur son terrain de prédilection : celui des gaffes et beuveries, qu'il semble avoir détesté ce mois-ci !

AG

## Mise au point

Votre article paru sous N° 118 de Septembre 1973 a retenu toute mon attention et je viens vous demander d'accorder votre bon vouloir de publier la note au point amicale que je vais faire.

En règle générale, c'est le manque d'informations qui conduit à dire ou à écrire ce qui ne reflète pas l'exacte vérité. Ce projet est situé sur une lande garnie d'épaves qui le rendent en maints endroits insupportable. Ni la commune, ni les propriétaires n'auraient jamais pu supporter les frais de défrichage, cette terre n'aurait donc profité à personne.

Le dossier a fait l'objet durant plusieurs années (7 ans exactement) d'une étude très approfondie, il a été soumis à toutes les commissions compétentes et fait l'objet après bien des difficultés d'une approbation professionnelle dont vous pouvez prendre connaissance en Mai 1973 quand vous le voudrez.

La réalisation de ce petit village n'a pas pour but d'entraîner des bourgeois occupés au contraire de permettre à beaucoup d'ouvriers, d'employés, de fonctionnaires de posséder leurs petites maisons, assez près de la mer ; la Municipalité en raison de la proximité de Brest ne compte pour le moins 40 habitations principales. Comme le Commune n'est pas bien riche et qu'elle doit entretenir plus de 110 kilomètres de route, nombreuses d'importantes emprunts contractés pour leur construction, pour assurer l'eau sous pression et autres équipements, elle nourrit l'espoir que les communes mobilisées voudront l'aider à faire face à ses engagements sans charger davantage les habitants actuels.

Pour le point de précision, soyez rassurés, il ne me paraît pas à la veille de voir le jour, il ne manque que 750 millions d'anciennes francs pour y parvenir ; pourtant croyez moi bien il ne généralise ni les sentiments ni les enfants des colonies et par conséquent peut être une liaison directe avec les îles.

Un dernier mot, l'Association Populaire Familiale, je ne la considère pas indésirable, bien au contraire ; les enfants de mon réseau qui résident à la Z.U.P. de Brest en bénéficient, 24 enfants de la commune de Ploumoguer aussi et j'ai demandé à mon Conseil Municipal d'accorder pour 1973 à cette association une subvention de 24 000 anciennes francs. L'Association Populaire n'a pas achevé une annexe décente comme vous le prétendez. Elle a pris la suite de la copiste Saint-Laurent de Lambézellec qui n'avait pas pu obtenir l'autorisation d'ouvrir.

Le Maire, Martin.



## AN TRISKELL

Voici le jeune groupe breton « An Triskell » entre deux disques : signe que pour eux cela ne marche pas trop mal. Le premier, sorti en avril 1973, après bien des années, était contestable à bien des égards. Beaucoup d'imperfections sur le plan vocal et un choix de morceaux discutables, qui rapportait pas grand chose de nouveau et présentait l'inconvénient de rassembler à une synthèse de Stivell et des Dublinois. Mais ce disque, bien enregistré, faisait ressortir une bonne technique instrumentale, quelques trouvailles d'harmonisation, un retour aux sources des musiques celtiques, mais sans originalité, sans fraîcheur ; en fait, une conception progressiste de ce que doit être la musique en Bretagne, un effort très proche de cette démarche dialectique à laquelle nous faisons allusion dans notre numéro de juillet et que, me semble-t-il, ils sont en train d'effectuer actuellement.

Je crois que c'est par cela qu'ils progressent : avec le public. Un pas en avant mais un pas seulement : cette citation ne vient pas à par plaisir ; le travail qu'ils font est aussi un travail politique, ils contribuent à faire prendre conscience aux Bretons d'appartenir à un peuple, un peuple qui a des droits. Quand on parle avec eux, les réflexions dans ce sens abondent ; ainsi, on leur a reproché la recherche d'harmonisation, ce ne serait pas là, paraît-il, la musique du peuple. Réponse : jouer pour le peuple ne doit pas conduire à la facilité, car ce serait le sous-estimer. De même, ils s'élevaient contre ceux qu'ils appellent les « marchands de soupe », ceux qui organisent un spectacle et qui n'ont en vue que la recherche du profit. Ce genre d'organisateur semble bien prospérer, surtout pendant l'été.

Alors, où vont-ils ? Pour les avoir rencontrés en répétition, je peux affirmer qu'ils vont au peuple. Avec le bagage qu'ils possèdent en 1973, les influences diverses qu'ils ont subies, celle de Pete Seeger qui leur a écrit « Vous avez sûrement chez vous une musique à redécouvrir, à jouer et à faire aimer », celle des Dublinois, celle de Stivell, ils auraient pu choisir plus mal. Mais ils vont au peuple surtout avec ce qu'ils acquièrent chaque jour à son contact : ils ont appris la langue bretonne pour ne pas chanter n'importe quoi avec l'accent français. Ils mènent une réflexion politique sérieuse. Nous ne pouvons, à l'U.D.R., que traiter en camarades les membres d'un groupe comme celui-là.

Paul Guégan

## SPÉCIALISTE DU BORD DE MER

- Débroussaillage
- Nivellement
- Terrassement



EXPOSITION NOCTURNE tous les week-ends

Parc - Rocaille - Bassins - Cascades illuminés

### Petites Annonces

— Nouvelle annonce que des annonces sont gratuites pour tous les contributeurs à la recherche d'un travail. De même nos adhérents et sympathisants ont accès gratuitement aux autres d'annonces en Bretagne pour un coût de la grande de l'abonnement.

### DEMANDE D'EMPLOI

— Jeune femme, 31 ans, Bac, 42 000 anciens F.F.C., d'anglais, cherche emploi région Rennes, Caennaise, laonaise, nantaise, Eure, Nord, O. Carrière, Drouot, 34110 Saveron.

### rose-décor

— PEINTURE 20, rue Internans - BREST

### BAR ECOSSEAIS

— BAR d'AMBIANCE CHOUCHEN-GUINNESS 243, rue Jean-Baptiste - BREST

### AU PANIER FLEURI

— CAFÉ RESTAURANT - MEUBLES 5, rue du Comquet - BREST



J.C. PROUST

LE PLUS GRAND CHOIX DE DISQUES ET CASSETTES

6, rue Assemblée Nationale LORIENT - tél 21.23.23

## LA BIBLIOTHÈQUE DU PEUPLE BRETON LA SANTE DES MIGRANTS

Sous ce titre, les Editions Drot et Liberté publient un livre d'un peu moins de 200 pages, format de poche, consacré à la santé des travailleurs étrangers en France.

Pour aborder dans ce petit livre un sujet aussi vaste, on a divisé l'ouvrage en plusieurs chapitres écrits par des spécialistes des questions concernant l'état sanitaire des migrants. Ainsi sont évoqués l'accueil et le logement, les maladies nombreuses et diverses des adultes et des enfants, les aspects psycho-sociaux et psychopathologiques de la transplantation, la vie quotidienne et la vie à l'hôpital de ces déracinés.

Selon la nature du sujet traité, la personnalité et la profession du narrateur (assistante sociale, médecin, enseignant), le lecteur sera de notions médicales et de chiffres statistiques à des témoignages de médecins travaillant dans des hôpitaux ou dans des services hospitaliers recevant beaucoup de travailleurs immigrés, à des expériences d'animation sociale et culturelle en milieu médical.

Du début à la fin, le livre se lit très facilement, et si le lecteur bête sur quelques mots très « médicaux », son intérêt ne faillit pas car il s'agit pas non plus dans des flots de mots arides ni de chiffres indifférents. Les exemples, chiffres et les témoignages humains sont bien choisis et permettent de bien saisir l'ampleur du problème.

La Santé des migrants Comité médical et médico-social d'aide aux migrants Editions Drot et Liberté.

Nous ne sommes pas riches puisque nous voulons la décroissance de notre pays. ABONNEZ-VOUS !

N° Organe des Jeunes Progressistes de Bretagne Abonnement : 10 F. à envoyer à Y. Simon, Kerly, 56 - Le Faouët C.C.P. 3742 71 Nantes

## M&G constructions menez & gonidec

4, rue P.-Rosaollet - 29200 BREST - Tél. 44.84.63



Dans nos lotissements ou sur votre terrain



Toutes nos constructions sont faites en matériaux traditionnels

Nous nous occupons de toutes les démarches administratives

Plus de nombreux appartements de tous types sur Brest

CONSULTEZ NOUS : Monsieur demeurant à désirer recevoir une documentation sur vos pavillons

Je possède un terrain à Je cherche un terrain à



# LE PEUPLE BRETON

## UDB

JOURNAL DE L'UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE

## LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES

Chronique rédigée avec la collaboration ce mois-ci des sections U.D.B. de Guingamp, Lannion, Lorient, Morlaix, Rennes et Saint-Nazaire.

### COTES - DU - NORD



#### LANNION GREVE CHEZ KERAMBRUN

Un conflit de 9 jours a éclaté chez Kérambrun pour obtenir 5 % d'augmentation au 1er octobre et 2 % au 1er décembre 1973. Plus qu'un long discours les pancartes des ouvriers de cette entreprise du bâtiment traduisent le refus des travailleurs en révolte contre un patron breton exploiteur.

cléché - Le Peuple Breton

### ILLE - ET - VILAINE

#### RENNES

##### GREVE A LA SOCIETE RENNAISE DU MEUBLE (S.R.M.)

Le personnel ouvrier de cette entreprise (meubles Poirier) implantée sur la zone industrielle du Rheu s'est mis en grève au début du mois d'octobre et a maintenu son action pendant une dizaine de jours. Les revendications portaient sur l'augmentation des salaires, sur la réduction du temps de travail sans perte de salaire. La direction après ces 10 jours de lutte a accordé une augmentation de 2 % (contre 3 % demandée par les syndicats), une réduction du temps de travail et une augmentation de la prime d'assiduité.

##### GREVE A LA SOCIETE ECONOMIQUE DE RENNES : MAMMOUTH ET SUMA

Dès le début du mois d'octobre, un débrayage d'une heure avait lieu au Mammouth. Quelques jours plus tard, une grève se déclenchait parmi les employés de ces grands magasins et parmi les chauffeurs. Après une grève de huit jours, un certain nombre de revendications ont été satisfaites; augmentation d'indemnités des chauffeurs, jours de congé supplémentaires pour les employés concernés par les nocturnes. Mais de nombreux points restent encore en litige : les horaires de travail des caissières, la construction d'une cantine pour tous les employés du Centre Alma.

### LOIRE - ATLANTIQUE

#### SAINT-NAZAIRE :

##### UN BILAN DRESSE PAR LA SECTION U.D.B.

La section U.D.B. de Saint-Nazaire a distribué le tract suivant :  
**SAINT-NAZAIRE METROPOLE D'EQUILIBRE - DU CHOMAGE - UN EQUILIBRE ELOQUENT :**

- Absorption des travailleurs de BABCOCK ATLANTIQUE, suppression de 1 300 emplois.
- 800 licenciements à Babcock Montage pour toute la France : 112 à Saint-Nazaire.

Menaces de LICENCIEMENT à la SEMM à Jouan Quentin et à la SNIAS.

- 2 000 demandes d'emploi à Saint-Nazaire.
- PROLIFERATION des Entreprises Temporaires de Marchand d'homme.

L'Union Démocratique Bretonne accuse le capitalisme centralisateur qui plonge les travailleurs bretons et particulièrement ceux de St-Nazaire dans une situation de type colonialiste pour mieux l'exploiter.

##### EXPLOITATION ECONOMIQUE SOCIALE CULTURELLE ET POLITIQUE

Sur le plan économique une situation de type colonial se caractérise par le fait que les centres de décisions, les états majors économiques, les centres de recherche, les services financiers demeurent hors de Bretagne.

Ceci se traduit par l'implantation d'usines pirates, qui, outre l'oppression syndicale et les salaires de misère remis aux ouvriers, sucent les collectivités locales, en subventions et expédient les bénéfices réalisés dans les régions les plus développées, pour la recherche du profit maximum. Cette situation est due aux options politiques du gouvernement français, au service du capitalisme, traduites dans les différents plans économiques et notamment le Vie actuellement en application.

Ces décisions qui entraînent une désindustrialisation de notre région marquée par la concentration financière hors de Bretagne ont été approuvées par les élus U.D.B. et ses alliés de Loire-Atlantique et des autres départements bretons, soutenus par la bourgeoisie locale.

L'opinion publique et l'ensemble des travailleurs bretons doivent se rendre compte plus que jamais de la gravité de cette situation.

La section de Saint-Nazaire de l'U.D.B. n'acceptera pas de voir les usines et établissements de la région se fermer, uniquement pour aller faire ailleurs un plus grand profit.

Elle refuse de voir la jeunesse bretonne quitter notre pays pour la région parisienne, l'Est et demain la Rhur ce qui traduit une véritable hémorragie des forces vives.

Le choix est simple, partir et crever ou rester et se battre avec l'Union Démocratique Bretonne.

### FINISTERE

#### MORLAIX :

##### MILITARISATION DES ESPRITS

La militarisation du sol breton ne va pas sans celle des esprits, au besoin par des mesures de rétorsion. Deux des objecteurs de conscience qui avait fait en avril dernier une grève de la faim à Morlaix viennent d'être inculpés pour désertion. Ils risquent de 6 à 3 ans d'emprisonnement. L'un d'eux devait être jugé à la fin du mois d'octobre à Bourges. Face à cette répression, le comité de soutien local, exige que cessent toutes poursuites et demande que les objecteurs puissent choisir de faire leur « service national » dans un organisme de caractère social et non pas à l'O.N.F., office d'exploitation capitaliste des forêts.

### MOR - BIHAN

#### LORIENT :

##### TOUJOURS - FRANCE-ELEVAGE - I

L'ancienne usine « France-Elevage », reprise par le groupe Le-roux et Lotz reprend la vedette de l'actualité sociale. Créée par l'ex-député U.D.B., Modiano (qui a entrepris un long voyage à l'étranger... après certaines difficultés avec la justice) cette entreprise qui emploie des anciens des Forges d'Hennebont menace de fermer ses portes, malgré les importantes subventions accordées à la firme pour l'usine lorientaise.

iroise-décor

TISSUS TENDUS  
20, rue Inkermann - BREST

Composition mécanique - Lo-ient  
Imprimerie Ouest-Offset - Br-est  
Publication inscrite à la C.F.P.A.P.N 41 387  
Tirage : 6500 ex. - Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre  
Directeur de la publication : R. Leprunhon